

Den Escher

33



04



10



14



20



Vera Spautz
03 | ... op ee Wuert

Esch haut a moar
04 | Kufa's Urban Art Festival
06 | Perspektiven für Esch
08 | Kulturjahr – zum Dritten
10 | Budget 2017

Typesch Esch
12 | Der Fanclub von Esch
14 | Diablies Rouges

D'Meenung vum
16 | Antoinette Lorang

Esch schafft
18 | Happy Tuesday in Esch
20 | La station de contrôle technique

Är Gemeng – fir Äech do
22 | Generalsekretär Jean-Paul Espen

Top of Esch
24 | Meng Stëmm zielt !

25 | ... a soss ?



Léif Escher,

bei der Diskussion um eine langfristige Kulturpolitik hat sich eine Arbeitsgruppe im März dafür ausgesprochen, dass vier Anliegen im Zentrum der Bemühungen stehen sollten: Soziale Kohäsion, Wirtschaft & Wohlstand, öffentlicher Raum und lokale Identität. Doch nicht nur im Kulturbereich, sondern insgesamt leiten diese Ziele über die Parteigrenzen hinweg die Entwicklung der Stadt.

Esch ist heute ein dynamisches, regionales Zentrum mit einem großen Entwicklungspotential. Nach der Erschließung von Esch/Belval wenden wir uns jetzt dem ehemaligen Industriegebiet Esch/Schifflange zu. Die Entwicklung der Lentille Terre Rouge und die Öffnung nach Süden verfolgen wir weiter. Parallel investiert Esch weiter in die Attraktivität seiner Innenstadt. Das Esch von morgen wird aus den besten Traditionen der Stadt wachsen!

...op ee Wuert

Den Escher
Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette
Editeur responsable
Collège des bourgmestre et échevins
de la Ville d'Esch-sur-Alzette
Service responsable
Service relations publiques
de la Ville d'Esch-sur-Alzette
Conception générale et textes
Stoldt Associés
Conception graphique et mise en page
Vidale-Gloesener
Photos
Jessica Theis (photographe principal)
Illustration
Vidale-Gloesener
Impression
Weprint
Tirage
15.000 exemplaires
Adresse de contact
den.escher@villeesch.lu

Avec les beaux jours, c'est une tout autre ville qui s'offre à nous. Urban Art va animer nos rues et réjouir nos yeux jusqu'au 1^{er} juillet. L'équipe du City Tourist Office est fin prête pour accueillir les touristes toujours plus nombreux à Esch, surtout cette année où le Tour de France va passer chez nous. Les Foods Trucks sont de retour les mardis soir, sur la Place de l'Hôtel de Ville, pour une cuisine très créative... Parlons aussi d'avenir, avec le budget communal de cette année. Ou encore des Diablies Rouges, nos fameux scouts d'Esch. Nous laissons la parole à Antoinette Lorang, présidente de la Commission du Patrimoine, qui nous parle de la cohabitation de l'ancien et du moderne dans notre cité. Et d'autres sujets encore à découvrir dans ce Escher de printemps...

Bonne lecture !

Vera Spautz
Bourgmestre de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Kufa's Urban Art Festival



En 2014, le Kufa's Urban Art marquait les esprits. Aujourd'hui, ce festival qui n'a cessé de se développer et gagner en notoriété, est à un tournant.

L'idée d'un festival dédié à la culture urbaine est née dans la cour de la Kulturfabrik, alors que l'équipe réfléchissait à son réaménagement pour en faire un lieu plus convivial et esthétique. Appel a été lancé à des street artistes venus de Pologne, d'Italie et du Luxembourg qui ont réalisé les premières fresques murales du Kufa's Urban Art Festival. L'événement artistique a d'emblée pris une dimension pédagogique, en associant le Service Jeunesse de la Ville, ainsi que festive, en se clôturant par une soirée rassemblant plus de 800 personnes.

Dimension transfrontalière

Suite au succès rencontré, les organisateurs ont décidé de poursuivre l'aventure et d'élargir leur horizon. Notamment en investissant le territoire transfrontalier et en décidant d'ancrer l'art urbain sur le long terme, avec une programmation planifiée jusqu'en 2018. En 2015, des artistes européens sont intervenus en divers endroits d'Esch, afin d'éveiller la curiosité des habitants. Pour la première fois, le projet Kufa's Urban Art a traversé la frontière franco-luxembourgeoise, avec la réalisation d'œuvres murales, d'une exposition et l'organisation de workshops à Villerupt. Le programme 2016 s'est révélé encore plus ambitieux et varié : conférences, ateliers, séminaires, interventions urbaines et festival open air, trois pays impliqués, avec un budget global de 180.000 € et tout en conservant Esch au cœur de l'événement. Sept nouvelles fresques ont été réalisées en ville et ont connu un intérêt grandissant de la part de la population. Cette année, les organisateurs promettent de nouvelles surprises comme des fresques au sol, du land art et toujours plus de villes partenaires. Et la suite ? Un dossier a été introduit auprès du programme Interreg qui, s'il est sélectionné, permettrait de prolonger l'aventure jusqu'en 2022, année où Esch-sur-Alzette sera Capitale européenne de la culture.

Missions artistique et pédagogique

Si le street art trouve son origine dans l'underground, ce festival séduit incontestablement les partenaires institutionnels et le grand public. « La Kulturfabrik travaille toujours selon trois axes : artistique, transfrontalier et/ou pédagogique » explique René Penning, son directeur administratif, « le projet Kufa's Urban Art s'est développé tout d'abord au sein de notre pôle pédagogique, en partenariat avec les écoles fondamentales et les lycées. Il a ensuite investi les autres champs. » Avec ce festival, la Kulturfabrik veut contribuer à dynamiser l'espace urbain et à faire émerger un nouveau processus de construction de la ville, ouvert et participatif. Mais aussi à lui « attribuer une plus-value, lui injecter une part de poésie » ajoute René Penning « par ailleurs, à travers les différents ateliers (hip hop, sérigraphie notamment), nous encourageons les participants à réfléchir, s'exprimer, développer leur créativité. Outre l'art mural, d'autres interventions artistiques comme l'éclairage ou le land art permettent également d'apporter une esthétique nouvelle à des espaces oubliés. Nous continuerons d'agréments les façades avec de l'art urbain... tant qu'il restera des murs à décorer » conclut René Penning, qui nous donne rendez-vous le 1^{er} juillet sur la place du Brill pour une journée et une soirée festives et animées.

Kufa's Urban Art, du 19 avril au 1^{er} juillet

- 10 villes participantes dans 4 pays : Esch-sur-Alzette (LU), Niederanven (LU), Ettelbruck (LU), Wiltz (LU), Villerupt (FR), Thil (FR), Herserange (FR), Longwy (FR), Libramont (BE), Trèves (DE)
- environ 25 fresques/interventions réalisées
- environ 30 workshops pluridisciplinaires
- environ 1140 heures d'activités
- 32 partenaires (Grande Région)
- plus de 30 institutions pédagogiques impliquées
- environ 430 participants aux workshops (lycéens, écoliers, réfugiés, handicapés et personnes âgées...)
- 5 conférences
- 3 séminaires
- 3 films projetés
- 3 Urban meetings
- 1 festival open air

Perspektiven für Esch

Ein langer Weg bis zur Realisierung

In Esch/Schiffflange wird die Entwicklungsgesellschaft AGORA erneut zum Einsatz kommen, die schon für die Erschließung von Esch/Belval verantwortlich zeichnete. Als erstes muss sie eine Bestandsaufnahme des ganzen Geländes realisieren, damit auf Grundlage dieser Daten in etwa zwei Jahren ein Masterplan erstellt werden kann. Bei dieser Datensammlung geht es nicht nur um die Untergrundbelastung durch etwaige Umweltgifte oder um Biotop, Wasserläufe und Kanalisationen, sondern auch um das sozio-ökonomische Umfeld, um Fragen der Mobilität oder die Entwicklung des Immobilienmarktes. All das soll einfließen in das urbanistische Gesamtkonzept des neuen Stadtviertels.

Konkret soll eine Mischung aus Wohnungen, kleinen Geschäften, Handwerk und Büroraum entstehen inmitten großzügiger Grünflächen und einer „coulée verte“ über die Gleise hinweg zum Lallinger Berg. Eine Mischung aus subventioniertem Wohnungsbau, sozialem Mietwohnungsbau und hochwertigen Stadthäusern, wie es die Stadt Esch schon erfolgreich auf Nonnewiesen vormacht, könnte auch hier das Ziel sein. Ein Akzent auf aktiver Mobilität (Fuß- und Radwege) und das Heraushalten des Individualverkehrs aus den Wohnarealen mag heute avantgardistisch erscheinen, wird aber in 10 oder 15 Jahren zum Standard gehören. Von den bestehenden Gebäuden werden nur wenige erhalten bleiben, denn größtenteils handelt es sich um sehr große Hallen, die sich kaum für eine Umnutzung anbieten. Unter Denkmalschutz steht bislang der charakteristische, runde Wasserturm. Einige kleinere Verwaltungsgebäude im Besitz von CFL und ArcelorMittal könnten bestehen bleiben.

Bei der Erschließung des Areals wird auch die Nähe zum Stadtzentrum eine Rolle spielen. Im Gespräch weist Stadtarchitekt Luc Everling darauf hin, dass die Übergänge fließend sein müssen – das „alte“ Zentrum und die neuen Viertel müssen ohne Brüche ineinander greifen.

Die offene Stadt

In den nächsten Jahre sind nur kleinere Interventionen zu erwarten: Für 2022 und aus Anlass der Europäischen Kulturhauptstadt könnte so zum Beispiel hinter der Kulturfabrik ein „Künstlerhof“ entstehen. Der Escher Architekt Jim Clemes hatte dazu schon vor einigen Jahren ein Konzept vorgelegt. Ob das Areal allerdings schon soweit begehbar sein wird, dass es eine größere Rolle während des Kulturjahres spielen kann, ist nicht ausgemacht. Auch ob es in Zukunft eine Seilbahn geben wird, die Esch/Belval mit der Innenstadt und dem geplanten Künstlerzentrum verbinden würde, ist unklar. Eines ist jedoch sicher: Esch wird in einigen Jahren aus seiner geschlossenen Lage befreit sein und sich neuen Horizonten zuwenden.

Mit der Erschließung der Industriebrache Esch-Schiffflange wird sich die urbanistische Situation der Stadt Esch komplett verändern.

Von den Stahlwerken, die die Stadt Esch früher von drei Seiten umfasst hielten, war das Stahl- und Walzwerk Schiffflingen (die ehemalige Metzerschmelz) dasjenige, das am nächsten ans Stadtzentrum heranrückte. Die Geräusche, der Qualm und die Gerüche aus dem Werk im Nord-Osten gehörten während über 100 Jahren zum Escher Stadtleben und erinnerten Arbeiter und Bürger jederzeit daran, welchem Herrn hier Arbeitsplätze und bescheidener Wohlstand zu verdanken waren.

Das Ende der Metzerschmelz

Seit 2012 wird im Schiffflinger Werk von Arcelor Mittal nicht mehr produziert. Ein Großteil der Installationen wurde abgebaut, verschrottet oder auf andere Produktionsanlagen verteilt. Erst 2016, als diese Abrissarbeiten praktisch abgeschlossen waren, ließ der Konzern die Schließung des Werkes offiziell verkünden und begann Verhandlungen mit dem Staat um die zukünftige Nutzung der Brache. Für die Stadt Esch ergeben sich damit ganz neue Perspektiven. Die Öffnung Richtung Schiffflange und zum Naturschutzgebiet Lallingerberg rückt in greifbare Nähe.

Bis auf den 60 Hektar die ersten Wohnungen entstehen oder neue Betriebe sich niederlassen, müssen jedoch viele Hürden überwunden werden. Gemeinsam mit Schiffflange hat die Stadt Esch darauf gedrängt, dass die Kommunen auf allen Ebenen Mitspracherechte erhalten. Die streckenweise holprige Abstimmung bei der Entwicklung von Esch/Belval hat gezeigt, dass eine bessere Einbindung der Kommunen wünschenswert ist. Esch/Belval hat aber auch gezeigt, dass alle Beteiligten einen sehr langen Atem benötigen, denn ein Projekt dieser Größenordnung benötigt 10 bis 15 Jahre, bevor es greifbar wird.



Kulturjahr zum Dritten

Zum dritten Mal nach 1995 und 2007 soll das Großherzogtum im Jahr 2022 eine Europäische Kulturhauptstadt ausrichten. Kandidat ist die Stadt Esch und mit ihr die gesamte Süddregion.

Weitere Informationen:
www.esch2022.lu

08 | Den Escher



Kultur und Kunst als Motor einer wirtschaftlichen und sozialen Entwicklung? Diese auf den ersten Blick überraschende Idee steht hinter dem Konzept der „Europäischen Kulturhauptstädte“. Seit 1995 erhalten zwei europäische Städte jedes Jahr dieses Label von der Europäischen Kommission zuerkannt, wobei die Mitgliedstaaten der EU reihum zum Zuge kommen. Nach 1995 und 2007 ist das Großherzogtum 2022 wieder an der Reihe und schickt für einmal nicht seine Hauptstadt ins Rennen, sondern die zweitgrößte Stadt Esch gemeinsam mit der Region Süden. Dazu wurde im April 2016 eine Vereinigung gegründet, an deren Spitze die Escher Bürgermeisterin steht und in der insgesamt 9 Süd-Kommunen vertreten sind.

Für den Süden bedeutet die Europäische Kulturhauptstadt eine einmalige Gelegenheit, internationale Sichtbarkeit und lokale Zusammenarbeit auszubauen.

Tatsächlich hat sich in den zwanzig Jahren ihres Bestehens herausgestellt, dass die Initiative „Europäische Kulturhauptstadt“ eine enorme Dynamik für die betroffenen Städte und Regionen entfalten kann. Die Aussicht, ein Jahr lang im europäischen Scheinwerferlicht zu stehen – Journalisten, Fernsehteams und Touristen aus ganz Europa zu empfangen – setzt Energien, Kreativität und Gelder frei, die sonst in diesem Umfang kaum zur Verfügung stehen. Insgesamt wird ein Budget von 63 Millionen Euro für die Vorbereitungen und die Durchführung des Kulturjahres zur Verfügung stehen, 66% dieser Summe wird vom Staat getragen werden. Voraussetzung für einen Erfolg ist jedoch, dass nicht ein Strohfeuer an Events und künstlerischen Veranstaltungen abgebrannt wird, sondern dass sich das gesamte Vorhaben in eine langfristige Strategie einbettet.



**ESCH-SUR-ALZETTE
CANDIDATE CITY
FOR EUROPEAN CAPITAL
OF CULTURE**

Nachhaltigkeit und Professionalisierung

An dieser Strategie arbeitet seit letzten Oktober eine kleine Gruppe, die sich aus Andreas Wagner, dem ehemaligen Dramaturgen des Théâtre National du Luxembourg, Janina Strötgen, bis vor kurzem noch Kulturjournalistin beim Tageblatt, und dem Literaturwissenschaftler Marc Rettel besteht. Sie haben die Mission, bis zum 15. September ein inhaltliches Gesamtkonzept vorzulegen, das die Europäische Kommission überzeugt. Vorgegeben sind Kriterien, die peinlich genau einzuhalten sind: Das Projekt muss nachhaltig, innovativ und inklusiv sein und einen klaren Impakt auf die wirtschaftliche Entwicklung der Stadt und der Region aufweisen. Daneben gilt es auch, das Projekt in einen europäischen Zusammenhang zu stellen: Im Falle von Esch liegt es auf der Hand, dass eine grenzüberschreitende Dimension hinzukommt, d.h. eine Zusammenarbeit mit dem französischen Grenzgebiet, der Communauté de communes du pays – haut val d'Alzette (CCPHVA), etwa mit dem Festival du film italien de Villerupt. Daneben müssen auch sinnvolle Projekte mit der zweiten Partnerstadt (Kaunas in Litauen) gestemmt werden.

Um hier etwas Überzeugendes vorzuschlagen, soll die Kunst nicht nur im Saale stattfinden. Bedenkenswert ist, dass zurzeit nur etwa 5 bis 10% der Bürger das Kulturangebot nutzen, und so will man im Rahmen von Esch 2022 nicht nur darauf vertrauen, dass die Bürger den Weg in die offiziellen Kulturhäuser finden. Die Macher des Kulturjahres setzen auf partizipative Projekte (etwa über die sozialen Medien) und möchten insbesondere auch den öffentlichen Raum besetzen. Da trifft es sich gut, dass Esch u.a. im Bereich Urban Art schon Erfahrung gesammelt hat.

Zuhören und Zusammenführen

Die ersten Wochen haben Andreas Wagner und Janina Strötgen damit zugebracht, die Leute zu treffen, die in Luxemburg schon entsprechende Erfahrung gesammelt haben. Dazu gehören die Verantwortlichen der vergangenen beiden Kulturjahre, staatliche und kommunale Kulturverantwortliche, die Leiter der Kulturhäuser und auch die Leute, die vor Ort in den Vereinen oder als Künstler engagiert sind. Diese Phase des Zuhörens erlaubte dem Team, das Potential der Region zu erfassen – und nebenbei auch die Gefahren und das Ausmass der Herausforderung einzuschätzen. Spannend wird das Projekt ja nur, wenn es gelingt, alle Akteure an einen Tisch zu bekommen und Synergien, Zusammenarbeit und gegenseitige Inspiration anzustossen. Dabei drängte sich übrigens sehr schnell als Titel und Slogan der Begriff Remix auf, der u.a. auf die einmalige Bevölkerungsmischung und auf die Innovationsoffenheit der Region anspielt sowie auf die Neuformung der Landschaften im Zuge der Industrialisierung bzw. ihrem Abbruch. Remix steht noch dazu für eine Zusammenführung vieler kleiner Aktionen, die auf ein gemeinsames Ziel ausgerichtet einen neuen Zusammenhang ergeben.

Nachdem der konzeptionelle Rahmen und die Kontakte einigermaßen stehen, prüfen die Macher von Esch 2022 jetzt schon die ersten konkreten Veranstaltungsprojekte. An originellen und innovativen Ideen mangelt es offenbar nicht, und die Begeisterung bei den Kulturschaffenden in der Region ist groß (die Kulturfabrik hat jetzt schon beschlossen, eine Person zur Vorbereitung des Kulturjahres einzustellen). Wenn die Kandidatur von Esch erst einmal von Brüssel bestätigt ist, wird die richtige Arbeit beginnen. Dann muss ein Programm entstehen und eine Vielzahl von Menschen, Vereinigungen, Institutionen und Projekten vernetzt werden. Vier Jahre Vorbereitungszeit ist für ein Unterfangen dieser Größenordnung nicht lang...

09

Une vision ambitieuse pour Esch

Le projet de budget 2017 montre une vision innovante pour la Ville, à la fois sociale et entreprenante.

« Ce budget 2017 est placé sous un signe très particulier » a déclaré Vera Spautz, bourgmestre de la Ville d'Esch-sur-Alzette dans la première phrase de son discours pour présenter le budget communal et les projets qu'il soutient. En effet, la réforme réalisée par le ministère de l'Intérieur a mis fin à des années d'injustice fiscale et d'opacité dans les dotations des communes. Esch va ainsi bénéficier de fonds supplémentaires de plusieurs millions d'euros pour pouvoir investir dans des infrastructures à la hauteur des enjeux auxquels la capitale du Sud est confrontée.

Développement urbain intelligent

Les projets importants soutenus en 2016 sont d'ores et déjà des succès : 3000 étudiants ont fait leur rentrée universitaire à Belval et le projet d'hôpital du Sud avance à grands pas, la 1ère pierre devant être posée déjà l'année prochaine. L'investissement dans la rénovation des infrastructures sportives (comme au stade Emile-Mayrisch ou celui de la frontière) et dans la construction du hall sportif de Lankelz se poursuivent. Donc de ce côté-là, tout avance comme prévu... La Ville peut ainsi passer à la vitesse supérieure dans le domaine du développement urbain, une de ses priorités désormais. Car la commune d'Esch va connaître un fort développement dans les prochaines années. « Ce budget est un budget d'avenir et Esch-sur-Alzette est en train de changer de visage » a déclaré Madame Spautz. Une partie de cette croissance va être dirigée vers la réhabilitation des friches industrielles d'Esch/Schifflange (sur 60 hectares), de la lentille Terres Rouges et du Crassier. Le but est de créer des espaces où il fait bon habiter, travailler et se détendre, pour les grands comme pour les petits. « Ces friches sont une chance pour la commune » a ajouté la bourgmestre dans le contexte du développement de la population eschoise dans les décennies à venir. En revanche, la Ville est de l'avis que le projet d'immeuble de 19 étages sur le terrain où se trouvait le garage Losch sur le boulevard Prince Henri ne serait finalement pas adapté à la configuration de ce quartier résidentiel. Le projet devrait être remplacé par des maisons unifamiliales et des appartements de qualité.

Une vision sociale bien à elle

Esch a toujours innové en matière sociale et elle le prouve encore une fois avec la présentation de ce budget 2017. Les initiatives prises dans le domaine du logement sont à cet égard particulièrement audacieuses. Par exemple, l'idée de mettre en place la « location-achat » a été évoquée. Dans ce genre de contrat, c'est la Ville qui construit, le locataire paye un loyer social puis, lorsqu'il peut acheter, les loyers sont alors retranchés du prix d'achat. Autre initiative présentée : le « Halbhaus ». Ici, la commune construirait une partie de la maison et l'acheteur la terminerait.

Autre volet social important pour les habitants : les petits commerces locataires auprès de la Ville d'Esch pourraient voir le montant de leur loyer aménagé en fonction de leurs bénéfices, une manière de maintenir en ville des activités et commerces de proximité qui sont si importants dans la vie de tous les jours. Dans les quartiers Brill et Grenz, il est même question de créer un « village Bénou » (en référence au phénix égyptien et en prononçant « Be new »), une sorte de pépinière pour des entreprises misant sur l'économie locale et l'économie circulaire.

Cette année 2017 constitue donc une année charnière pour le budget de la Ville d'Esch, entre continuité des projets de longue haleine, investissements stratégiques pour l'avenir et cohésion sociale forte.



Der Fanclub von Esch

Das City Tourist Office bietet mehr als Touristenbetreuung

Dass die Stadt Esch und die Region Süden ein Ziel für immer mehr Touristen ist, freut viele Escher. Sowohl das Angebot als auch das Marketing haben sich in den letzten zehn Jahren sehr verbessert und Esch profitiert vom touristischen Angebot des gesamten Südens. Massgeblich zum Erfolg beigetragen hat das City Tourist Office der Stadt Esch.

Als Verschönerungsverein 1901 gegründet, waren die Ziele der Vereinigung in der Anfangsphase ziemlich bodenständig. So engagierten sich die Gründer um den jungen Escher Architekten Paul Flesch u.a. um die Installation von Bordsteinen und Trottoirs, um den Escher Bürgern das Gehen mitten auf den Straßen zu ersparen! Viele der Parks und Grünflächen der Stadt gehen auf das beständige Engagement des Escher Verschönerungsvereins zurück. Später wurde der Verein zum Fremdenverkehrsverein (Syndicat d'Initiative et de Tourisme) umbenannt und bezog Anfang der 2000er Jahre die Lokale des City Tourist Office am Rathausplatz. Damit ist die Hauptaufgabe des Vereins umrissen: Information und Beratung für Reisende und Touristen, die Esch und Umgebung einen Besuch abstatten.

Alle (touristischen) Wege führen nach Esch

Esch ist Destination einer immer größeren Anzahl von Touristen, die häufig Kontakt mit dem City Tourist Office suchen und sich hier über das Angebot informieren. Traditionelle Besucher sind Niederländer und Belgier, die mit ihren Familien auf dem Camping Gaalgebierg einen Teil ihres Urlaubs verbringen. Ferien am Rande dieses Naturschutzgebiets sind immer noch ein Geheimtipp für viele Familien. Die gesamte Region bietet mit ihren ehemaligen Tagebaugruben gerade Natur- und Sportbegeisterten mittlerweile eine Vielzahl von zum Teil spektakulären Ausflugszielen. In den letzten Jahren konnte die Region auch immer mehr Geschichtsbegeisterte anziehen, die entweder auf den Spuren ihrer amerikanischen oder britischen Verwandten die Schauplätze des letzten Krieges besuchen oder zu den Anhängern des florierenden Industrietourismus gehören. In diesem Bereich hat Esch mit den restaurierten Hochöfen von Esch-Belval auch nach internationalen Standards ein absolutes Highlight zu bieten, neben vielen kleineren Sehenswürdigkeiten aus der Zeit, als Esch Industriemetropole war. A propos Esch-Belval: Die Universität und die vielen Forschungseinrichtungen in

der Cité des sciences bringen mittlerweile jedes Jahr Hunderte Besucher nach Esch, die im Rahmen von wissenschaftlichen Veranstaltungen und Colloquien ein paar Tage in der Region verbringen und ihren Besuch für Erkundungen und Ausflüge nutzen. Daneben ziehen auch ausländische Studenten der Universität Luxemburg eine ganz eigene Gruppe von Besuchern nach Esch: die Eltern, die ihren Kinder während des Studienaufenthaltes in Luxemburg einen Besuch abstatten.

Beständiger Ausbau der Infrastrukturen

Das Hotelangebot in Esch und Umgebung kann sich sehen lassen, ist aber nach Einschätzung von Experten noch nicht optimal. Eine Lücke wird in Kürze mit der Eröffnung einer modernen Jugendherberge am Bahnhof geschlossen. Der Deierenpark auf dem Gaalgebierg ist grundlegend erneuert worden, in weitere Anziehungspunkte wie Ehlergronn wird investiert. Damit das draussen ankommt, arbeitet seit einigen Jahren das dem Staat unterstehende Office régional du tourisme unter der Leitung von Lynn Reiter an der nationalen und internationalen Vermarktung. Zusätzliche Dynamik geht von großen, internationalen Veranstaltungen aus: Das gilt zum Beispiel für die Tour de France, deren Streckenverlauf am 3. Juli durch Esch führt und der Stadt enorme Sichtbarkeit und Bettenbelegung beschert. 2022 soll Esch während eines Jahres „Europäische Kulturhauptstadt“ sein, was weitere Investitionen in die touristische Infrastruktur erfordern wird.

www.esch.lu/tourisme
Tél.: +352 54 16 37
tourisme@esch.lu

Kompetente Information, Service und Hilfestellung

Damit das alles rund läuft, ist das City Tourist Office ein verlässlicher Partner. Das Team um Präsident Mike Hansen und die drei Gemeindeangestellten Fraenz Schintgen (als Verwalter) sowie Corinne Schwartz und Nancy Petit hinter dem Desk hat den direkten Kontakt zu den Besuchern, kann Tipps geben, Führungen organisieren und kümmert sich daneben noch um eine Vielzahl von Festen und Veranstaltungen. Das geht vom Weihnachtsmarkt und dem Nikolauszug über Openairkinos im Sommer bis hin zum jährlichen Karnevalswochenende Anfang März. Dabei stehen dem Verein, der über eine Konvention überwiegend von der Stadt finanziert wird, eine ganze Reihe treuer Freiwilliger zur Verfügung. Ohne sie, aber auch ohne die Unterstützung vieler Gemeindemitglieder und dem Service développement économique wäre es nicht möglich, auf so vielen Baustellen unterwegs zu sein.

Das City Tourist Office bietet aber auch einen Service, der nicht nur von Touristen sondern gerade auch von den jüngeren Einwohnern der Stadt geschätzt wird: Es dient nebenbei als Ticketverkaufsstelle (Billetterie) für die massgeblichen Konzerte und Veranstaltungen in der Großregion und ist deswegen auch unter den Einheimischen ein beliebter und überaus praktischer Serviceanbieter. Für 2017 hat sich der „Fanclub von Esch“, wie sich das Team an der Ecke Rue Boltgen/Place de l'Hôtel de Ville selber nennt, noch eine weitere Baustelle vorgenommen: Das Lokal soll komplett umgestaltet und von außen sichtbar werden. Angesichts des touristischen Erfolges der heute kunterbunten Minettmetropole ist das sicherlich eine gute Investition in die Zukunft!

Bientôt un nouveau chalet pour les « Diables Rouges » eschois

Les scouts « Les Diables Rouges » espèrent pouvoir occuper prochainement leur chalet, dont la rénovation devrait bientôt débuter.



Depuis 2013, Esch compte à nouveau un groupe de scouts laïcs. Leur nom « Les Diables Rouges scouts de la ville d'Esch-sur-Alzette » est emprunté à une troupe qui fut active de 1919 à 1967. Si, par le passé, jusqu'à trois groupes laïcs ont coexisté, tous ont été dissous pour diverses raisons. « Nous avons débuté avec seulement 3 enfants » se souvient Madame Welter, Présidente du comité, alors qu'aujourd'hui, les « Diables rouges », c'est une vingtaine de jeunes répartis en deux groupes : les louveteaux (de 7 à 10 ans) et les scouts (de 11 à 15 ans). Afin de se faire connaître, les « Diables rouges » participent aux diverses manifestations organisées par la Ville et distribuent des flyers en début d'année scolaire, devant les écoles fondamentales. « Actuellement, nos réunions se tiennent dans une salle de l'école Brouch, en attendant de pouvoir intégrer notre local, un chalet de la rue André Koch, au Galgenberg, dont la réhabilitation constitue notre dossier prioritaire » précise Madame Welter.

Un local fonctionnel

Le chalet appartient aux « Diables Rouges », tandis que le terrain sur lequel il se situe est propriété d'ArcelorMittal avec qui les scouts ont une convention de location qui vient d'être prolongée récemment pour une longue durée. Mais avant de pouvoir s'installer dans ces murs, d'importants travaux devront être réalisés car le bâtiment est dépourvu d'eau et d'électricité. De plus, ayant été inoccupé durant plusieurs années, une rénovation en profondeur est indispensable et nécessite des moyens conséquents. Des démarches ont été entreprises en parallèle auprès de

la Ville et de l'Etat. « Nous avons rencontré le Collège échevinal qui s'est montré très attentif » explique Madame Welter, « nous avons également introduit un dossier auprès de l'asbl Infopla (un service de l'Etat) en vue de la réalisation des plans. Nous disposerons très bientôt d'une estimation financière. Les devis devront ensuite être soumis au Collège échevinal qui décidera de l'aide qu'il pourra nous accorder. Les démarches se poursuivront alors auprès des services étatiques compétents, pour solliciter également une aide financière ».

Des activités multiples

« Ce dont nous avons besoin, c'est d'un local fonctionnel pour nos activités et nos réunions et répondant aux normes sanitaires et de sécurité. Rien de luxueux » conclut Madame Welter. Les activités des « Diables Rouges » sont variées : une réunion hebdomadaire le samedi matin, des sorties dans la nature, du géocaching ainsi que, plusieurs fois par an, des camps organisés à l'intérieur du pays et occasionnellement à l'étranger. L'encadrement est assuré par des moniteurs bénévoles qui ont terminé avec succès des formations spécifiques reconnues par l'Etat luxembourgeois. « Ces chefs et cheftaines ne sont malheureusement pas encore assez nombreux à Esch » constate Madame Welter « et nous recevons pour l'instant l'aide de moniteurs venant de Dudelange. Mais nous sommes confiants et nous comptons sur notre nouveau local et des troupes motivées pour attirer de nouveaux responsables ».

Contacts

Les Diables Rouges scouts de la ville d'Esch-sur-Alzette :
Madame Nathalie Goedert
Tél : 691 512 224
mail : lesdiablerouges@esch.lu

Outre les « Diables Rouges », affiliés à la Fédération Nationale des Eclaireurs et Eclaireuses du Luxembourg (FNEL), trois groupes de scouts catholiques, faisant partie des Lëtzebuerger Guiden a Scouten (LGS) sont également implantés à Esch-sur-Alzette : Esch Saint François (17a, route de Belvaux), Esch Saint Joseph Scouten (2, rue St. Joseph), Esch-Grenz (Eglise Sacré Cœur, Bd Prince Henri).

Antoinette Lorang,

une passionnée engagée pour un patrimoine exceptionnel

« Esch bouge ». Ce slogan marqua mon premier contact avec la ville d'Esch. Dans les années '80, je travaillais pour la maison d'édition Guy Binsfeld qui préparait une campagne de promotion pour la reconstruction d'une partie du quartier Al-Esch, première grande opération de restructuration urbaine. Quelques années plus tard, l'architecte de la ville Jean Goedert m'a chargée de réaliser un inventaire du patrimoine architectural des quartiers Al-Esch et Brill qui deviendront un secteur protégé.

Depuis lors, la passion pour la ville d'Esch ne m'a plus lâchée et, après quelques années d'engagements dans le nord du pays, je suis revenue en tant que responsable du service culture et communication du Fonds Belval. Ainsi j'ai pu accompagner la reconversion de la friche industrielle par des activités culturelles, notamment l'organisation d'expositions, de conférences, de visites guidées et la publication d'ouvrages sur l'histoire et le devenir de la Cité des Sciences sur le site des hauts fourneaux. Depuis 2011, je me sens enfin comme une vraie Eschoise, ayant adopté mon lieu de résidence ici.

En survolant les trente ans qui se sont écoulés depuis ma première arrivée à Esch, il y a lieu de constater que la ville a beaucoup changé. A l'époque, les effets de la grande crise économique éclatée au milieu des années '70 étaient omniprésents. La ville perdait en attractivité et nombreux furent ceux qui s'établirent dans les communes limitrophes, un phénomène néfaste pour la cohésion sociale.

Pour le patrimoine architectural, la crise eut aussi ses bienfaits. Faute d'investisseurs, Esch a pendant longtemps connu peu de changements, contrairement à la ville de Luxembourg où, suite au développement du secteur bancaire, la pression foncière fut énorme. A Esch, il n'y avait pendant longtemps pas de nécessité de construire des bureaux ou des logements.

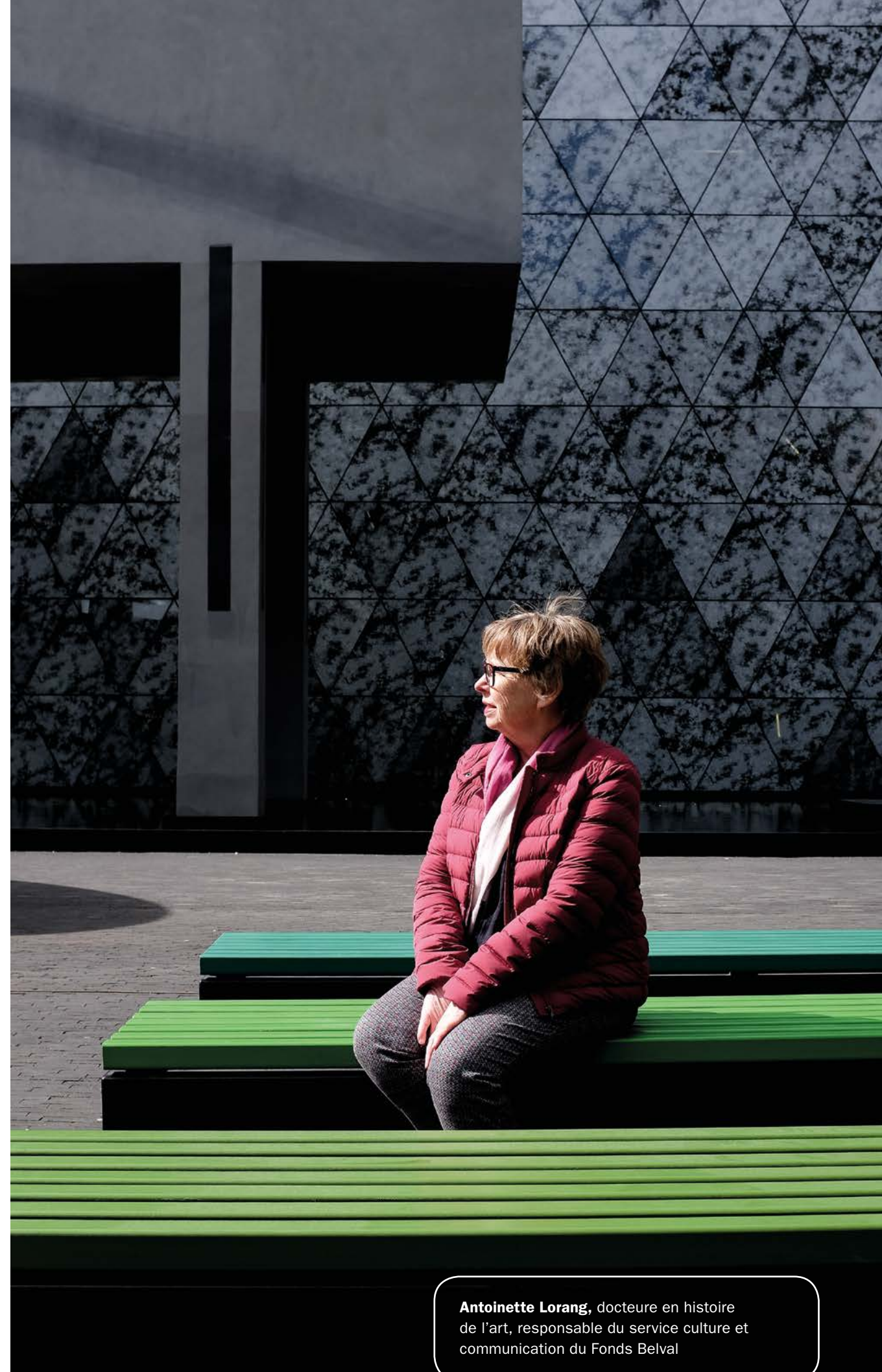
Le renouveau d'Esch s'est fait et se fait encore toujours (si on exclut Belval) à un rythme plus pondéré et, souvent, bien que pas toujours, dans le respect de son patrimoine architectural historique. Dans les années '90, la ville mit en place une nouvelle commission consultative pour veiller à la bonne intégration de nouvelles bâtisses et à la protection des bâtiments dignes de conservation – une première dans le pays ! Aujourd'hui – avec quelques années d'interruption – cette commission existe toujours et j'ai l'honneur d'en être la présidente. La mission de cette commission consiste à donner des avis lors des demandes d'autorisation de transformations ou de construction d'immeubles. Loin d'émettre uniquement des défenses et des obligations, la commission est là pour conseiller les propriétaires ou promoteurs aussi bien en cas de

rénovation qu'en cas de conservation d'un bâtiment ancien. Et très souvent, de commun accord, on arrive à des améliorations par rapport à des propositions non appropriées soumises initialement. La commission travaille aussi sur un inventaire des bâtiments dignes de protection en vue de l'extension des secteurs protégés. Toutefois ces procédures sont longues et viennent trop tard pour certains bâtiments comme la centrale thermique démolie tout récemment. C'est avec grand plaisir que je constate par contre que, depuis quelques années, les belles maisons de maître, les maisons de rapport aux façades débordant de décors sculpturaux témoignant de l'époque prospère du début du 20^e siècle, mais aussi les bâtiments plus modestes de différentes époques sont rénovés avec soin par des propriétaires qui sont conscients de leur valeur.

Ce qui me fascine aussi particulièrement dans Esch ce sont les traces visibles du grand urbaniste Josef Stübben et la mixité d'architecture ancienne et contemporaine. Bien qu'il n'ait pas été réalisé dans son ensemble, le plan d'extension établi par Stübben en 1925 a inspiré bien des urbanistes et paysagistes que la ville d'Esch a consultés par la suite. Le nouveau quartier Nonnewisen en représente un bel exemple avec ses artères vertes et sa typologie innovante de bâtiments favorisant la qualité architecturale et la mixité sociale.

Malgré ses beaux quartiers, Esch a un problème d'image et la rue de l'Alzette ne fait pas honneur à ses belles façades, pourtant carte de visite prônée à toute occasion. Bien que la reconversion de la friche industrielle et l'implantation de l'Université et des centres de recherche à Belval impliquent une nouvelle dynamique et attirent des populations plutôt jeunes, le centre-ville reste derrière ce développement. Les commerces ont de plus en plus de difficultés à survivre, mais ce n'est pas un phénomène limité à la ville d'Esch, c'est un phénomène général lié à l'évolution de l'économie et des mentalités. Trouver les bons créneaux n'est pas facile.

Certains Eschois de souche ont aussi tendance à regretter l'époque glorieuse où la production industrielle battait son plein, où la vie était bien différente d'aujourd'hui, et ne voient que détériorations et dégradations. Certainement, il reste pas mal de choses à faire pour rendre la ville plus attractive. Les idées ne manquent pas. Les initiatives culturelles se sont multipliées au cours des dernières années et portent leurs fruits. La perspective de la Capitale européenne de la Culture en 2022 a déjà eu l'effet positif de rassembler les « forces vives » prêtes à relever le challenge. Je suis partie prenante pour continuer mon engagement en faveur de la ville d'Esch.



Antoinette Lorang, docteure en histoire de l'art, responsable du service culture et communication du Fonds Belval



Happy Tuesday in Esch

Après une pause hivernale, les food trucks sont de retour
sur la place de l'Hôtel de Ville...



Depuis le 28 mars, des food trucks, ces camions customisés aménagés en restaurants ambulants, s'installent de nouveau chaque mardi sur la place de l'Hôtel de Ville. Ils y proposent des plats frais, variés et « faits maison ». L'événement, labellisé « Happy Tuesday in Esch » est convivial et festif, et donne ses lettres de noblesse à la street food. Au départ, en juin 2016, ce devait être un événement éphémère, un « pop up » comme le qualifie Nathalie Bretin, à l'initiative d'Happy Tuesday. « L'idée était de rassembler plusieurs food trucks en un lieu sympa et accessible. J'ai d'emblée pensé à Esch, qui est une ville ouverte et dynamique. Je sentais que ça pouvait plaire et je ne me suis pas trompée, le succès a été tel que nous n'avions qu'une envie : remettre le couvert. » La commune a immédiatement suivi, c'est ainsi qu'est né le concept d'Happy Tuesday, prenant ses quartiers chaque mardi jusqu'à début octobre*, de 17h à 20h, sur la place de l'Hôtel de Ville.

Sympa, frais et bon...

Christian Koch, responsable des manifestations, le confirme : la Ville a d'emblée soutenu cette initiative et espère la voir s'amplifier. Quatre food trucks (voir encart) constituent le noyau dur d'Happy Tuesday, rejoints par d'autres restaurants ambulants, qui varient au fil du temps. L'année dernière, avec un été et un début d'arrière-saison aussi agréables, les clients étaient au rendez-vous. Le mardi donc, dès 17h, les gens convergent vers la place. Ils y viennent pour manger, bien sûr, mais aussi pour partager du temps ensemble, profiter de l'atmosphère particulière qui règne alors. Sur le plan pratique, cela paraît simple :

un camion aménagé au look design, parfois kitsch, toujours sympa, un emplacement, une prise électrique fournie par la commune et le food truck peut ouvrir et régaler ses premiers clients. Il y a évidemment toute la logistique que cela implique, avant et après l'événement. Et, bien sûr, le savoir-faire. La clef du succès ? de bons produits (locaux si possible), frais et gouteux et une carte variée qui se renouvelle. Et un mot d'ordre : pas de plats déjà préparés, c'est proscrit, tout doit se cuisiner sur place, à déguster immédiatement ou à emporter.

Festival de food trucks

Pour plus de confort et de convivialité, les restaurateurs ambulants installent bancs et tables sur la place et certains cafetiers voisins acceptent même que les gens s'installent chez eux. Il manque encore un food truck spécialisé en desserts pour compléter l'offre et régaler les amateurs. Quid de la pérennité de l'événement ? « Nous sommes enthousiastes, la ville également, tout dépend donc des clients » répond Nathalie Bretin. « Je pense que beaucoup d'Eschois ignorent encore l'existence d'Happy Tuesday et qu'il y a donc un beau potentiel de progression. Alors, si vous ne nous connaissez pas encore, venez nous tester ! » Rendez-vous est pris à Esch les 12, 13 et 14 mai pour un grand festival de food trucks, agrémenté de nombreux concerts et organisé par la Luxembourg Food Truck Association.

* à l'exception de la Kermesse et d'autres manifestations prioritaires. Voir la page facebook HAPPY Tuesday in ESCH, où les informations sont régulièrement mises à jour.

StrEAtchef offre une carte variée : burger, pulled pork, chili con carne, mais aussi des plats végétariens comme des frites maison, une pita de falafel ou un vegetable wrap. Des produits de qualité, frais et variés, cuisinés par un chef professionnel. Les époux Bretin possèdent en effet déjà un restaurant depuis 23 ans. www.streatchef.lu

The Food Truck Company s'est spécialisé dans les burgers avec un engagement de qualité et de proximité dans le choix des ingrédients : pains (buns et ciabatta), viandes et sauces sont produits au Luxembourg, les légumes ont poussé au Grand-Duché ou dans les pays limitrophes www.foodtruck.lu

The Karavan : trois amis d'enfance qui ont décidé de laisser parler leur gourmandise. Leur projet de restauration mobile est né de leur expérience de petite restauration, à l'occasion de manifestations sportives. The Karavan propose une variété de hamburgers au haché pur bœuf, au poulet ou végétariens mais aussi des cornets de pâtes et des frites artisanales. www.thekaravan.lu

Kwanza, le food truck de Rose Simba, signifie « premiers fruits » en swahili. Il propose des « délices gourmands d'Afrique ». Au menu : chèvre rotie, ragout de poulet mafé, crocodile sauté... le tout accompagné de riz ou de couscous et de petits légumes. Les viandes et la majorité des produits de base sont d'origine luxembourgeoise, sauf le crocodile, importé du Zimbabwe www.kwanza.lu

La sécurité et la satisfaction du client comme moteur

La station de contrôle technique d'Esch existe depuis le 27 avril 1993. Que de de chemin parcouru depuis !

Pas de file d'attente, une ambiance calme, un environnement propre et clair... dans le hall de la station de contrôle technique d'Esch, on ressent tout de suite une organisation bien huilée et la qualité du service orienté sur les besoins du client.

Une révolution interne

La réorganisation complète des activités du groupe avec la scission, en 2012, en deux sociétés bien distinctes, la SNCT (Société nationale de contrôle technique) et la SNCA (Société nationale de contrôle automobile) a été une véritable révolution interne. Ces deux entités, complètement indépendantes l'une de l'autre, ont chacune leur organisation, leur direction, leur culture interne... L'une s'occupe strictement de vérifier l'état technique des véhicules (la SNCT aujourd'hui compagnie privée) alors que l'autre a comme champ d'action les permis de conduire, l'immatriculation et l'agrégation des véhicules (la SNCA sous la tutelle du ministère du Développement durable et des Infrastructures).

A partir de l'année 2012 donc, la SNCT a connu de profonds bouleversements dans sa manière de travailler et a placé le client au centre de toute son organisation. Ouverte à la concurrence, elle n'a de cesse aujourd'hui d'innover et de proposer des solutions et services adaptés aux besoins des différentes catégories de clients qui doivent faire contrôler leurs véhicules : les particuliers, les professionnels et les garages, que ce soit pour les véhicules légers, les poids lourds ou les véhicules de travail comme les tracteurs par exemple. « Nous avons vécu un véritable changement de mentalité » confie Arsène Hoffmann, responsable du Contrôle technique au sein de la SNCT. « Nous mettons beaucoup d'énergie pour rendre service au client, beaucoup de temps dans la formation et dans l'accueil, nous avons embauché de nombreuses personnes » poursuit-il avec enthousiasme. La SNCT a ainsi mis en place toute une série d'outils et de mesures pour faciliter les prises de rendez-vous (notamment à travers un site internet et une hotline pour les « last minute ») ou encore l'allongement des horaires d'ouverture sur la semaine et le samedi. Depuis le 31 janvier 2015, la station d'Esch a mis en place une ouverture prolongée, sur rendez-vous, de 7h à 19h sans interruption du lundi au vendredi et de 7h30 à 13h30 le samedi. 90 % des clients viennent sur rendez-vous. Chaque personne a une

tolérance d'un quart d'heure avant et après le moment de son rendez-vous pour se présenter. Le succès de cette nouvelle organisation est tel qu'il n'y a pratiquement pas de file d'attente sur les 4 lignes de contrôle et que l'ambiance y reste très détendue...

Un parc automobile en croissance constante

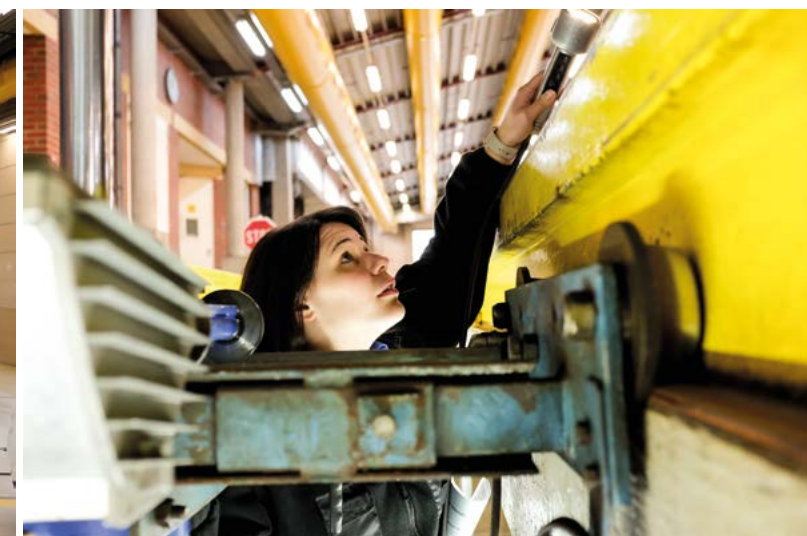
116.000 véhicules toutes catégories ont été contrôlés l'année dernière à la station d'Esch, ce qui représente, par jour, en moyenne 350 véhicules légers et 14 poids lourds. « Il faut environ 35 mn pour faire le contrôle, entre le moment de l'accueil, le contrôle et la remise du certificat » déclare particulièrement fier Henri Gerekens, le chef de la station de contrôle d'Esch. C'est dire si l'équipe, organisée en deux tournées (l'une de 7h à 16h et l'autre de 10h à 19h), est bien occupée. Elle compte, outre le chef de station et son adjoint, 18 inspecteurs et 4 agents d'accueil. Comme il y a une certaine rotation sur les différentes stations dans le pays, en fonction des moments, il y a parfois 3 femmes parmi les inspecteurs mécaniciens. « Nous encourageons absolument les candidatures féminines » déclare Arsène Hoffmann, « mais trop peu postulent » déplore-t-il.

De manière générale, le parc automobile augmente de 3 à 4 % chaque année, ce qui pousse à chercher des solutions pour satisfaire toujours mieux les

clients dans un environnement en croissance constante. Pour cela, la SNCT a mis en place des partenariats avec des garages mais aussi des entreprises. Elle se déplace directement chez eux pour effectuer le contrôle technique. La SNCT compte ainsi actuellement 37 partenaires externes, dont toujours plus dans le Sud. Cette formule a tout de suite rencontré un grand succès auprès des utilisateurs. Et les enquêtes de satisfaction menées régulièrement permettent de le constater. « Nous recevons même des remerciements » avoue Arsène Hoffmann. Il met d'ailleurs un point d'honneur à contacter personnellement tout client qui a une réclamation pour analyser avec lui la situation et ainsi améliorer encore la qualité des prestations.

Beaucoup de nouveaux projets sont en route et la station de contrôle d'Esch va encore innover en 2017. Rendez-vous à la rentrée de septembre !

SNCT Esch :
22-28 rue Jos Kieffer - L-4176 Esch-sur-Alzette
Pour les rendez-vous :
www.snct.lu ou par téléphone au 26 15 62-222



Die Fäden zusammen halten

Jean-Paul Espen koordiniert als Generalsekretär die Arbeit des Schöffen- und Gemeinderates der Stadt Esch.

22 | Den Escher

Im Hintergrund muss einer die Fäden zusammenhalten, so sieht Jean-Paul Espen seine Arbeit als Generalsekretär der Stadt Esch. Seine Aufgabe ist es, die Sitzungen von Schöffen- und Gemeinderat gut vorzubereiten. Er sorgt auch dafür, dass die Kommunikation zwischen dem Schöffenrat und den Gemeindediensten funktioniert, damit die einmal getroffenen Entscheidungen umgesetzt werden können. Und er dient der Gemeinde als Hausjurist.

Jean-Paul Espen studierte in Luxemburg, Straßburg und London Recht und – bevor er zur Stadt Esch gekommen ist – arbeitete er sechs Jahre in einer Kanzlei als Anwalt. Von dieser Zeit profitiert er noch heute, wenn die Gemeinde Verträge mit Privatleuten, Unternehmen oder dem Staat abschließen muss oder juristische Schwierigkeiten drohen (z.B. in Zusammenhang mit einem Bauvorhaben). So hat Jean-Paul Espen 2010 seine Karriere bei der Stadt Esch auch ursprünglich als Gemeinde-Jurist begonnen. Nach der Pensionierung von Jeannot Clement wurde er zuerst übergangsweise, dann ab Herbst 2014 vollamtlich zum Generalsekretär berufen. Um seine Anstellung zu ermöglichen, musste die Stadt Esch auf die Abänderung eines Règlement Grand-Ducale drängen, da bislang nur die Hauptstadt die Möglichkeit besaß, einen Generalsekretär mit Universitätsabschluss einzustellen.

Als Jean-Paul Espen 2010 zur Gemeinde kam, war diese noch nicht im digitalen Zeitalter angekommen: Alle Dokumente und die Briefwechsel waren auf Aktenordner in einer Vielzahl von Büros verteilt und die dazu gehörigen Informationen befanden sich in den Köpfen der Beamten. Wollte man die Vorgeschichte einer

Angelegenheit rekonstruieren, musste man sich auf die Suche nach den Dokumenten machen und inständig hoffen, dass keiner der beteiligten Beamten zwischenzeitlich in Pension gegangen war. Gemeinsam mit dem Informatikdienst der Gemeinde arbeitete Espen während zwei Jahren an der Realisierung eines modernen, elektronischen Workflow-Programms. Darunter versteht man ein System, das alle Abläufe digitalisiert. Das beginnt mit dem Einscannen der eingehenden Briefe, der elektronischen Ablage aller Dokumente in einer gemeinsamen Datenbank, bis zu einem Mitteilungs- und Kontrollsystem, das dafür sorgt, dass jeder Mitarbeiter die ihn betreffenden Informationen und Anweisungen auf Mausklick erhält.

Nach jeder ihrer wöchentlichen Sitzungen können die Schöffen heute auf elektronischem Wege das von Jean-Paul Espen verfasste Protokoll der Sitzung und die getroffenen Entscheidungen überprüfen, die festgehaltenen Beschlüsse werden vom Generalsekretär dann direkt an die zuständigen Dienststellen der Gemeinde gemailt. Auch diese können sich über das System an den Schöffenrat wenden, Themen für das Agenda der kommenden Sitzung vorschlagen und die nötigen Dokumente anhängen.

Was früher Aktenordner füllte, wird heute digital klassiert und kann jederzeit eingesehen werden. Auch für die Mitglieder des Gemeinderates und für die Öffentlichkeit sind die Agenda der Gemeinderatssitzungen, alle relevanten Dokumente und die Protokolle elektronisch zugänglich. Alle diese Schritte schaffen Transparenz und Überprüfbarkeit, was zuerst auf etwas

Skepsis und Widerstand stieß. Doch mittlerweile hat das System seine Kinderkrankheiten überwunden und seine Nützlichkeit bewiesen.

Auch wenn die Einrichtung eines schnellen Kommunikationsflusses zwischen Schöffenrat und Gemeindediensten und innerhalb der städtischen Dienste ein Hauptanliegen von Jean-Paul Espen ist, hat er doch noch eine ganze Reihe anderer Missionen. Unter seiner Verantwortung steht noch das Bürgeramt mitsamt dem Empfang, das Personenstandsbüro (Etat civil), das Stadtarchiv und schließlich das Sekretariat des Schöfferrates.

Bei all diesen Aufgaben ist Espen ganz undramatisch darum bemüht, „Bestehendes zu optimieren und pragmatisch zu gestalten“. Strukturen sollen klar sein und die Kommunikation soll funktionieren. Er wünscht sich eine Verwaltung, die den Bürger nicht als Gegner sieht, sondern als Gegenüber, der ein Anrecht auf einen guten Service hat. So soll auf der einen Seite die Verwaltung für den Bürger so zugänglich wie möglich sein, auf der anderen Seite soll sie die Entscheidungen der Politik effizient umsetzen. Dazwischen muss jemand die Fäden zusammen halten.

23



Meng Stëmm zielt ! Plus que jamais, chaque vote compte !



24 | Den Escher

Les habitants de notre ville ont jusqu'au 14 juillet pour s'inscrire sur les listes électorales en vue des prochaines élections communales d'octobre...

Tout citoyen d'Esch résidant au Luxembourg depuis au moins 5 ans et âgé de 18 ans à la date du 8 octobre 2017, date des prochaines élections communales, peut s'inscrire sur les listes électorales jusqu'au 14 juillet. Pour cela, il lui suffit de se présenter au Biergeramt à l'Hôtel de Ville avec une pièce d'identité ainsi qu'un certificat de résidence.

Participer aux choix de la commune

En décidant de voter, on peut ainsi participer au futur de la cité et aux décisions importantes qui vont influencer le quotidien des habitants. Le scrutin du 8 octobre à Esch va élire les 19 conseillers communaux (dont le bourgmestre et 4 échevins formant le Collège échevinal) qui vont diriger la ville pour les 6 prochaines années...

Deuxième ville du pays

Avec ses 34.516 habitants, Esch est la deuxième ville la plus importante du Grand-Duché et la capitale du Sud. Elle compte un peu plus de 57 % d'étrangers, dont environ 2000 à ce jour sont inscrits sur les listes électorales. S'ils décident de ne pas s'y inscrire tant qu'il en est encore temps, les citoyens étrangers ne participent malheureusement pas autant qu'ils le pourraient aux décisions qui vont avoir un impact direct sur leur vie quotidienne et leur environnement. Il est important de noter que les citoyens étrangers qui s'inscrivent pour les élections communales au Luxembourg ne perdent pas leur droit de vote aux élections communales (ou nationales) de leur pays d'origine.

Grâce à la mobilisation des élus, de la « Commission consultative pour l'Intégration » et à la campagne de communication « Meng Stëmm zielt ! Mon vote compte ! » comprenant affiches, stand d'information dans la zone piétonne, 6 réunions d'information et un courrier personnalisé à chaque citoyen de la Ville le nombre d'inscrits va peut-être augmenter. Chaque vote compte. Parlez-en autour de vous !

Plus d'infos sur :
www.mengstemmzielt.lu

... a soss ?

Das Escher „Office social“ zieht um

Ab dem 30. Mai 2017 wird das Escher Sozialamt an einer neuen Adresse zu finden sein. Die neuen Räumlichkeiten befinden sich 21, rue Louis Pasteur in dem Gebäude, in dem früher das Arbeitsamt untergebracht war. Um die Bürger auf schnellstem und einfachstem Wege bedienen zu können, sind im neuen „Office social“ das eigentliche Sozialamt, die Dienststellen für Gemeindewohnungen, der „Service d'action sociale“ und die Dienststelle für das dritte Alter unter einem Dach vereint.



Uecht : Eine befristete Galerie in einem ehemaligen Autohaus



Das Kollektiv „Cueva“ lud vom 6. bis zum 21. Mai in die ehemaligen Hallen des Autohauses „Losch“ ein. Die Initiative ermöglichte es insgesamt 93 Künstlern aus allen möglichen Kunstsparten, ihre Werke an drei Wochenenden auszustellen und dem leerstehenden Gebäude kurzzeitig neues Leben einzuhauchen. An der Ecke Boulevard Prince Henri / Rue Victor Hugo sollen in naher Zukunft hochwertige Wohnungen entstehen.

25

Café des parents „E Jugendhaus fir d'Elteren“

Le Café des Parents c'est « LE » rendez-vous pour les parents intéressés par l'éducation et la famille. Rencontrer d'autres parents, discuter, échanger des tuyaux ou tout simplement boire un café... Ce projet fait partie intégrante de l'Ecole des Parents Janusz Korczak de la Fondation Kannerschlass. Le café se trouve au rez-de-chaussée de la Maison des Parents au coin des rues Dicks et Pasteur. Il est ouvert tous les mardis et mercredis de 8h30 à 11h et les mercredis également de 14h à 17h.

Le Escher Déierepark en pleine mutation

Le parc animalier Escher Déierepark est en pleine mutation. Les travaux d'infrastructure nécessaires au développement de son offre touristique vont néanmoins s'achever sous peu. Le parc disposera d'un nouvel enclos pour les cygnes, de trois Bamhaiser, des cabanes perchées complètement équipées pour un séjour agréable en pleine nature ainsi que d'un Bamhaus-Café. De plus amples informations sur www.deierepark.lu.



... a sooss ?

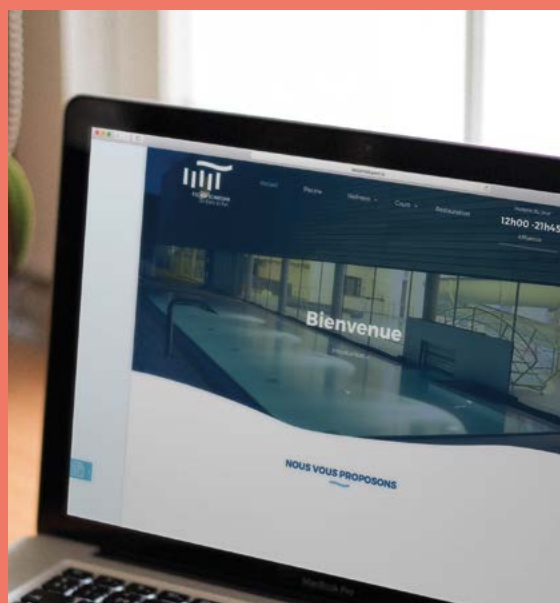
« De lokale Maart » à Esch : découvrez ce que le pays peut offrir

La Kulturfabrik se transformera du 17 au 18 juin en un grand marché local avec environ 50 stands proposant uniquement des produits locaux. On y trouvera du design, de la mode et des bijoux, nourriture et boissons, livres, produits pour enfants, produits de bien-être ainsi que diverses prestations de services. Pendant ce week-end, cinq food trucks seront également présents pour vous faire découvrir de savoureuses spécialités.



Die Escher Schwemm im World Wide Web

Seit kurzem hat die Escher Schwemm – Les Bains du Parc ein neues Schaufenster im World Wide Web. Wie sind die Öffnungszeiten? Was hat die Escher Schwemm zu bieten an Wellness- und Fun-Infrastrukturen? Wie hoch sind die Temperaturen in den verschiedenen Becken? Welche Kurse werden wann und zu welchen Tarifen angeboten? Antworten auf all diese Fragen und vieles mehr findet man auf www.lesbainsduparc.lu.

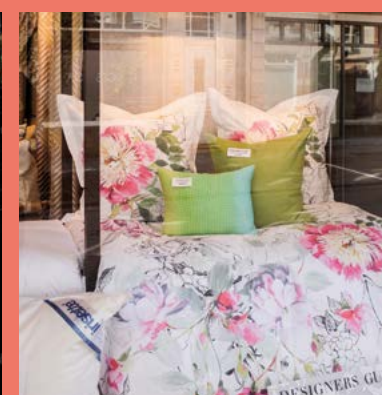


City App ... I like

Seit nunmehr vier Jahren können Bürger und Besucher über ihr Smartphone auf die Escher City App zurückgreifen, um stets über alle Geschehnisse in Esch informiert zu sein. Die Verfügbarkeit von Stellplätzen in Tiefgaragen und Parkhäusern oder von Vêl'Ok-Fahrrädern in Echtzeit, Lokalisierung von Bushaltestellen in der Nähe, Verkehrsinformationen, Benachrichtigungen in Sachen Müllabfuhr, ein Veranstaltungskalender, nützliche Formulare und vieles mehr, alles ganz bequem, gratis und zu jeder Zeit abrufbar!



Vitrines Esch



Les vitrines du centre-ville parsèment les promenades de couleurs gaies et donnent envie de flâner sans but bien précis, juste pour le plaisir des yeux. Dans les rues d'Esch, il y a toujours des nouveautés à découvrir et des idées pour s'inspirer...

Den Escher Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette

